

Risquer sa santé à l'hôpital

Colloque On se rend dans un établissement de soins pour retrouver la santé. Mais parfois, paradoxalement, c'est là qu'on la perd. Le point sur les infections nosocomiales.

Fady NOUN

Un congrès sur les infections nosocomiales, la seule manifestation de cet ordre au Liban, se tient vendredi et samedi à l'Hôtel-Dieu. Nosocomiale, le vilain mot. Il qualifie toute maladie infectieuse contractée dans un établissement de santé et affectant soit le malade du fait de son admission ou des soins qu'il a reçus, soit le personnel hospitalier du fait de son activité.

C'est à une meilleure connaissance et donc à une meilleure prévention de ces infections que se dévoue le Comité de lutte contre les infections nosocomiales (CLIN) qui, depuis 14 ans, organise un congrès annuel pour faire le point de la question. Pour *L'Orient-Le Jour*, le Dr Roy Nasnas, son président, fait rapidement un bilan sur la question.

Dans une clinique qui, normalement, est en état de siège, mais qui est déserte en ce jour de relâche, une cannette de Pepsi Max à la main, le Dr Nasnas nous explique ce qu'il en est. Il dissipe, d'abord, l'idée préconçue selon laquelle les infections sont dues à « un excès d'hygiène ».

« On ne peut parler d'infection nosocomiale qu'au bout de trois jours d'hospitalisation, commence-t-il par préciser. Autrement, le patient pourrait être arrivé à l'hôpital déjà atteint d'une infection. »

« Par ailleurs, ajoute le Dr Nasnas, le risque d'infection nosocomiale n'a rien à voir avec l'excès d'hygiène ; il se retrouve dans les établissements de soins du monde entier. Il est vrai toutefois qu'il augmente avec le degré de performance technique d'un hôpital. C'est paradoxal, mais il y a à ça une raison. Ainsi, les lieux où ces infections se déclarent le plus fréquemment dans un hôpital sont les services de soins intensifs où les drains, sondes et perfusions sont autant d'entrées possibles de germes d'infection. »

Degrés différents

Au demeurant, il y a infection et infection, enchaîne le praticien. Toutes n'ont pas le même degré de gravité. Ainsi, parmi les infections nosocomiales les plus fréquentes, figurent les infections urinaires. Elles se déclarent dans les étages et sont le plus souvent bénignes. En revanche, l'infection pulmonaire, qui est fréquente aux soins intensifs, peut avoir de graves conséquences, d'autant plus que



Une salle de soins intensifs. Un lieu à haut risque. Les petits écussons émaillant la photo sont les points d'entrée possibles d'infections nosocomiales.

l'immunité du patient est déjà relativement faible.

L'opinion se répand en rumeurs sur certains hôpitaux. Le Dr Nasnas estime qu'il « ne faut pas parler à la légère » de ces choses. Il ne souligne que le taux d'infections nosocomiales des grands établissements hospitaliers du Liban s'inscrit dans la moyenne internationale. Mais, ajoute-t-il, les grands établissements hospitaliers sont plus vulnérables à la rumeur parce que leur clientèle est plus aisée, avec un niveau d'éducation plus élevé et une meilleure audience.

Abus d'antibiotiques

Par ailleurs, le Dr Nasnas, comme beaucoup de médecins aujourd'hui, met en cause, dans la prolifération des infections nosocomiales, l'abus d'antibiotiques, disponibles chez nous en pharmacie sans prescription.

Le praticien souligne que

les hôpitaux, tout en étant des environnements particuliers, ne sauraient être isolés de la cité où l'abus d'antibiotiques a entraîné, en réaction, une plus grande résistance des germes infectieux. La médecine fait donc face à des germes de plus en plus « méchants » ; et les plus méchants s'incrustent dans les hôpitaux, introduits là par les patients venus de la cité ou parfois d'un autre hôpital.

Le congrès cette année se concentre sur quelques thèmes privilégiés : infections liées aux soins chez les personnes âgées, bactéries hautement résistantes aux antibiotiques venant de la cité, meilleures techniques d'antiseptie à l'hôpital ainsi que les dernières nouveautés en hygiène.

Dans l'opinion, la visite à l'hôpital est une démarche amicale et conviviale. Faut-il s'en méfier ? « En principe, répond le Dr Nasnas, il n'y a pas de risques concernant les



Le docteur Roy Nasnas, président du Comité de lutte contre les infections nosocomiales.

germes nosocomiaux. En revanche, la visite hospitalière peut exposer les visiteurs aux germes pathogènes non nosocomiaux des malades. Le contraire est également vrai : il est possible que les visiteurs

transportent des germes et les passent à l'entourage. Le danger est de les passer à des malades immunodéprimés, mais il est faible. Les enfants étant plus fragiles, il vaut mieux ne pas les exposer. »

Quelque 24 000 cas probables au Liban

Selon les chiffres les plus récents du syndicat des hôpitaux, on compte environ 600 000 admissions hospitalières par an au Liban, sans compter les urgences. On sait par ailleurs que la norme internationale de risque d'infection nosocomiale est de 3 à 5 %. En confrontant

ces deux données, le nombre d'infections nosocomiales au Liban se situerait donc entre 18 000 et 30 000 cas par an, soit une moyenne de 24 000 cas. En l'absence de statistiques officielles, ce chiffre doit être considéré comme une simple probabilité. À titre comparatif, les

infections nosocomiales en France s'élèvent annuellement à 800 000, pour 65 millions d'habitants. Pour un hôpital universitaire performant qui compte annuellement 30 000 admissions, entre 900 et 1 500 patients pourraient voir leur période d'hospitalisation prolongée

pour le traitement d'une infection nosocomiale contractée lors de leur séjour. Pour agir contre ce fléau de santé publique, la prévention constitue le principal élément de lutte. On estime qu'avec une bonne prévention, 20 à 30 % des infections nosocomiales seraient évitables.